

LE Journal d'Agriculture. ILLUSTRÉ.

Montréal, 15 Mai 1895.

Table des Matières.

UNE STATISTIQUE ENCOURAGEANTE..... 331

RÉFLEXIONS ET CONSEILS.

PETITS CONSEILS—Basso-cour—Poules—Canards—Oies—Dindes—Cabano (avec gravure)—Moutons—Veaux, etc 331

PRODUCTION ÉCONOMIQUE DU LARD—Tableau des fattons, etc..... 333

CHÈVRES ET AUTRES..... 333

LE PROGRÈS PAR LES CERCLES AGRICOLES..... 335

POURQUOI LES RÉCOLTES SONT MOINS ABONDANTES—Petit dialogue..... 335

NOTES AGRICOLES..... 336

DIX CHÈVRES DONNÉE À SAVOIR..... 337

AGRICULTURE GÉNÉRALE :

CONCOURS DE MÉRITE AGRICOLE EN 1895—AVIS..... 337

RAPPORT DE M. G. A. GIGAUD ET J. D. LACLAIR (Suite)..... 337

CULTURES SARCLÉES—(Niveau d'une conférence de M. Lorquet)..... 339

NOTES COMMERCIALES..... 340

CONSTRUCTIONS RURALES :

PLANS DE GRANGES À LA DISPOSITION DU PUBLIC—AVIS..... 340

MAISON DE CAMPAGNE DE \$800 00 (avec gravure)..... 340

COLONISATION :

AVIS DIVERS..... 340

FAITS DIVERS DE LA COLONISATION..... 341

AU LAC TÉMISCAMINGUE..... 341

AU NOMINQUE..... 341

PROGRÈS DE LA COLONISATION..... 342

EN AVANT LA COLONISATION..... 342

EMPLOIS-NOUS DU SOL—Le Nord—St-Jovite (avec photographie)..... 342

SCIERIE SLOTT, LAC ST-JEAN (avec photographie)..... 344

INDUSTRIE LAITIÈRE :

LA CAMPAGNE LAITIÈRE DE 1895..... 344

AUX MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE..... 344

IMPORTATIONS PAR LA GRANDE-BRETAGNE—Direction et surveillance des syndicats..... 344

REVUE DE LA PRESSE—Le prix de revient comparatif du lait..... 345

ONZE POINTS D'INTERROGATION..... 345

UTILISATION DU LAIT ÉCRÉMÉ..... 345

ARBORICULTURE ET HORTICULTURE

ÉCOLE D'ARBORICULTURE D'OKA—AVIS..... 346

NOS ARBRES FRUITIERS—Soins à donner au verger au printemps..... 346

L'ARBORICULTURE FRUITIÈRE..... 347

CULTURE DES ARBRES À FRUITS DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC (Suite)..... 347

CORRESPONDANCE :

OSTÉOMALACIE..... 347

QUESTIONS ET RÉPONSES..... 347

APICULTURE :

LE RUCHER ET LA LOCALITÉ..... 348

ENSEIGNEMENT AGRICOLE :

ÉCOLES D'AGRICULTURE—AVIS..... 348

ÉLEVAGE ET ALIMENTATION :

LIVRES DE GÉNÉALOGIE—AVIS..... 348

COMMENT QUEL LA VACHE CANADIENNE EST MEILLEURE BÉRIÈRE QUE LES VACHES DE GRANDES RACES..... 348

UNE

STATISTIQUE ENCOURAGEANTE

D'après la statistique que le département de l'agriculture et de la colonisation vient de recueillir, la production du fromage dans la province de Québec, en 1894, a été de 55,180,696 lbs évaluées à \$5,518,069 et la production du beurre a été de 7,704,172 lbs,

évaluées à \$1,540,834. D'après le dernier recensement, la production du fromage en 1890 avait été de 23,626,950 lbs valant \$2,362,595 et celle du beurre de 2,779,668 lbs valant \$555,932, démontrant une augmentation en valeur de \$4,140,376 dans la production de ces articles en 1894.

Quatre millions de plus dans notre province par le développement d'une seule industrie, voilà certes un résultat bien propre à encourager tous ceux qui ont travaillé au développement de nos ressources agricoles. Mais il n'y a pas lieu d'en être surpris, car cette augmentation n'est que le résultat naturel des efforts déployés pour rendre l'agriculture plus prospère. L'esprit d'association s'est développé au milieu de la classe agricole; nos cultivateurs sont sortis de l'isolement, ils ont observé, réfléchi, ils se sont renseignés sur les meilleures méthodes de culture et sur les besoins du marché, ils ont, en un mot, fait un travail intelligent qui leur a sauvés de la crise qui sévit avec tant d'intensité chez nos voisins. La création des cercles agricoles, la circulation du *Journal d'agriculture*, les nombreuses conférences données dans tous les coins de notre province, la création de l'école de laiterie et l'encouragement donné sous différentes formes à l'industrie laitière ont provoqué un mouvement qui a réalisé les plus belles espérances.

Mais il ne faut pas s'arrêter en aussi belle voie. Il y a encore bien des difficultés à vaincre. La production agricole va toujours en augmentant mais, d'un autre côté, les prix diminuent. La concurrence se fait toujours de plus en plus vive et il devient absolument nécessaire de varier notre production de manière à répondre aux différents besoins du marché. Sans négliger la production du lait, nous devons aussi développer d'autres industries agricoles également importantes, telles que l'élevage des porcs et des moutons, la production des pommes, etc. Ces derniers produits devraient être l'objet d'une exportation annuelle de 2 ou 3 millions de piastres. Si les 530 cercles que nous avons s'occupent sérieusement de développer ce commerce d'exportation, ils obtiendront sous ce rapport le même résultat qu'avec l'industrie laitière.

Réflexions et Conseils.

PETITS CONSEILS

Basso-cour—Ses avantages—Sur toute ferme bien organisée, le basso-cour doit être considéré comme un département des plus utiles, et plus ou moins indispensable; utile, par les services qu'il rend sous forme de viande fraîche, d'œufs frais, aliments des plus délicats, des plus recherchés sur les marchés et, en même temps, si peu coûteux pour la bonne ménagère; indispensable, comme moyen de diminuer considérablement les immenses ravages causés dans nos cultures par les insectes nuisibles. La quantité d'insectes que les volailles en liberté, même les plus jeunes, avalent dans une journée, est vraiment prodigieuse.

Ses profits—Le basso-cour est certainement très profitable à toute personne active et soigneuse qui sait lui donner les soins convenables. C'est de fait l'industrie agricole qui convient le mieux aux cultivateurs pauvres, puisqu'elle demande le moins de capital et donne son rendement en argent sonnante, de jour en jour.

Elevage des volailles—Dans l'élevage des volailles de tout genre: pigeons, poules, canards, oies et dindes, il est indispensable au succès que les parents, mâle et femelle, soient de beaux, forts et vigoureux spécimens de leur espèce. En règle générale, il est très important qu'ils n'appartiennent pas à la même famille; autrement, on court risque d'arriver à une prompto dégénérescence et à la diminution du nombre des œufs fécondés. Nous sommes convaincus que l'insuccès, dans la plupart des cas où les bons soins ne manquent pas, vient de la parenté trop rapprochée entre les pères et mères qui, le plus souvent, descendent des mêmes familles, de génération en génération.

Changer de mâle—Les éleveurs de volailles devraient changer de mâles au moins tous les deux ans, s'assurant d'abord d'un sang absolument nouveau, mais toujours d'une même race, puis d'une parfaite rusticité, aussi bien que des qualités qui assurent les profits. De cette manière, on devrait obtenir de beaux, vigoureux, et profitables produits de leur espèce. Autrement les œufs seront fécondés en moins grand nombre, les volailles diminueront de grosseur, de génération en génération, et seront plus exposées aux maladies... qui pourraient se déclarer dans la basse-cour. Enfin, les œufs des poulettes ne seront fécondés qu'autant que le coq est dans toute sa force, à laquelle il n'atteint que dans sa seconde année.

Conditions d'une ponte abondante—Pour que les poules pondent bien, il faut, 1^o qu'elles soient jeunes, 2^o qu'elles aient suffisamment d'espace, 3^o qu'elles soient bien nourries, dans un endroit propre, chaud, bien éclairé et bien ventilé. Une poulette du mois de mai, si elle est bien soignée et de bonne race, pondra dès le mois d'octobre ou de novembre. Un an après la première ponte vient la mue qui arrête complètement la ponte, et dure d'autant plus longtemps que la poule est plus vieille. De là l'importance d'élever les volailles de grand printemps, et de ne conserver, après la première année, que les plus belles et les meilleures ponduses pour la reproduction, et aussi quelques bonnes couveuses; toutes les autres ne sont bonnes que pour la table.

Inutilité du mâle pour la ponte—Chose peu connue et pourtant utile à connaître c'est que le coq n'a aucune influence sur la ponte. Une poule donnera aussi bien tous ses œufs, et ils se conserveront bien mieux, si elle n'a aucun contact avec le coq. La fécondation des œufs n'est utile qu'autant qu'ils doivent être couvés. Il n'est donc pas nécessaire de garder plusieurs coqs, puisque cinq à six bonnes poules pondront généralement plus d'œufs qu'on n'en mettra à couver.

Les meilleures ponduses sont rarement d'excellentes couveuses. Les cultivateurs qui désirent avoir beaucoup d'œufs en hiver feront bien de se procurer des leghorns blancs. Cette race est parfaitement rustique et pond jusqu'à 166 œufs en moyenne, pendant l'année, dont une grande partie en hiver. Ses œufs sont généralement beaux et pèsent environ 27 oz la douzaine.

Les meilleures couveuses pondent souvent de bonne heure l'automne et cherchent à couver de grand prix temps. Les espèces les plus utiles

comme couveuses natives sont les brabmas, mais il est bon de choisir celles qui ne sont pas très grosses, afin qu'elles ne brisent pas leurs œufs pendant qu'elles couvent. Ces espèces pondent de gros œufs, mais en petit nombre, et leur ponte ne dépasse pas la centaine dans l'année. Elles donnent beaucoup de chair, d'une qualité moyenne.

Ponduses couveuses—Les Plymouth Rocks sont d'excellentes volailles qui réunissent à un haut degré les doux aptitudes de ponduses et de couveuses. Elles pondent environ 120 œufs en moyenne pendant l'année, et les œufs sont un peu plus gros que ceux des Leghorns. Cette volaille est très appréciée pour sa forme, la qualité de sa chair et sa précocité. Les cultivateurs feront donc bien de s'en procurer et de les soigner comme il convient, pour assurer le succès.

Soins à donner aux couveuses—Les volailles qui couvent demandent des soins tout particuliers, mais surtout pour les premières couvées de la saison. Le nid doit être propre, confortable et exempt de tout insecte qui fatiguerait la mère pendant sa longue réclusion; il doit être placé dans un endroit retiré où la couveuse sera tranquille et nullement dérangée par les allées et venues des passants, etc., elle doit avoir à sa portée la nourriture et l'eau qui lui sont nécessaires, ainsi que la cendre et la terre sèche dans laquelle elle se débarrasse des insectes toujours si nombreux qui la fatiguent. Une bonne couveuse est comparativement rare, et celles qui réussissent le mieux à élever leurs couvées méritent d'être consacrées aussi longtemps qu'elles remplissent bien leurs fonctions maternelles.

Nourriture d'été—À l'état de nature la principale nourriture des volailles, en été, consiste d'abord et surtout dans les insectes des champs. Elles consomment en sus des herbages et se nourrissent des grains et graines qu'elles trouvent. Il est bon de se rappeler ce principe et de fournir aux volailles, plus ou moins enfoncées, ce qui ressemble le plus à la nourriture qu'elles recherchent de préférence, en liberté.

L'eau propre et fraîche est indispensable au succès et, quand même tout le reste serait parfait, les volailles ne progresseront point et ne seront pas profitables si elles n'ont pas, en quantité suffisante, une eau toujours propre et fraîche. C'est un point qu'il ne faut donc jamais négliger.

Incubation artificielle—On se sert depuis plusieurs années d'incubateurs et de mères artificiels chauffés à l'eau chaude ou au moyen de lampes, ce qui permet de faire couver les œufs et d'élever les poulets en toute saison, dans des appartements suffisamment chauds. Ce sujet est fort complexe; en règle générale, pour réussir, il vaut mieux en faire l'apprentissage sous un praticien expérimenté.

Canards—Dans les endroits où il y a, en permanence, une mare d'eau tout près de la maison, et quand la ménagère peut s'en occuper, les canards peuvent être très profitables. Ils trouveront dans l'eau une partie de leur nourriture, ils pondront presque autant que les poules, et les jeunes canards se vendent généralement plus cher que les poulets sur les marchés.